



Désolé, mais vous
êtes en retard. Nous
avons commencé
sans vous.

Vous pourrez justifier votre absence à cette adresse : oiseauxprudents@gmail.com

Malin Permanence

Exposition collective

du 11 avril au 30 juin 2018

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT

EVA FERRÉS 06 63 85 23 43 | partenariat@lebbb.org

Activité permanente

Étudiants de l'institut supérieur des arts de
Toulouse : Socheata Aing, Olivier Bourdé,
Guillaume Chalté, Jérémie Danon, Louis Dassy,
Nicolas Doche, Azet Galion-Richards, Antoine
Gayrard, Salomé Monnier-Danan, Robin Pancot,
Maud Pintout, Clara Raillard et Pauline Veau-
Cahon

et les artistes invités : Éric Aupol, Glen Baxter,
Lynne Cohen, John Cornu, Stéphane Couturier,
Julien Nédélec, Julien Prévieux, Laurent Proux,
Sylvie Réno, Julie Saclier

_exposition du 11 avril au 30 juin 2018

_commissaires : David Coste, Émilie Flory,
Cécile Poblon et Laurent Proux

_entrée libre du mercredi au samedi | de 14 h à 18 h

_vernissage mardi 10 avril | 19 h

L'EXPOSITION

« Activité permanente » est une exposition qui regroupe, entre autres, les réalisations des étudiants de l'isdat qui ont suivi le séminaire « Territoires du travail » mené depuis 2014 par les artistes et enseignants David Coste et Laurent Proux.

L'exposition est pensée comme une prolongation de ce séminaire dont l'objectif est de mettre en tension l'activité artistique et les gestes, les procédures, les lieux et les formes liées au travail. L'exposition réunit ainsi les artistes en devenir et des artistes reconnus et identifiés dont la pratique questionne ces formes et le rapport ambigu à la notion de travail. L'un des enjeux était de défaire toute hiérarchie entre les différents acteurs du projet. De même que, sur un mode constructiviste, il était logique que l'exposition se déploie dans l'ensemble du centre d'art et puisse investir d'autres espaces de travail que la seule salle d'exposition.

Plusieurs propositions intègrent la performance et l'interaction avec le public, ainsi le centre d'art devient — le temps de l'exposition — un lieu de parole et d'échanges pour une réflexion autour du sens actuel du travail.

Intuitivement et souvent par convention, la tendance est d'opposer le travail salarié, utile, contraint aux libres réalisations de l'artiste oisif qui se prolongeraient plutôt — dans un fantasme collectif — du côté du ludique et du sensible. Mettre l'accent sur cette porosité entre art et travail a conduit les commissaires, au contraire, à se positionner résolument du côté des formes et de leur processus de production : sculpturale, picturale, mais aussi documentaire, photographique et performative.

« Activité permanente » renverse l'image convenue qui fait de l'esthétique le contre-champ du politique et interroge aussi bien les réalisations du travail dans leur dimensions plastiques, que les gestes des artistes comme activités matérielles de construction du sens. La piste centrale des réflexions des commissaires n'était pas de faire une exposition sur le travail en tant que sujet artistique, mais au contraire de mettre en avant ce qui — dans les formes artistiques en tant que travail spécifique — informe la notion générale de travail.

Exposition coproduite par le BBB centre d'art, l'institut supérieur des arts de Toulouse et les artistes, en partenariat avec la galerie Polaris – Bernard Utudjian (Paris), la galerie In Situ – fabienne leclerc (Paris), les arts au mur – artothèque (Pessac), le Bel ordinaire, espace d'art contemporain (Billère), la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées, la galerie Semiose (Paris), la galerie particulière (Paris/Bruxelles).

Artistes

Éric Aupol

Né en 1969 | vit et travaille à Paris



Éric Aupol
« Paysage de verre n°1 », 2006
C-print, 48.5 x 78.5 cm
Courtoisie de la galerie Polaris
– Bernard Utudjian (Paris)

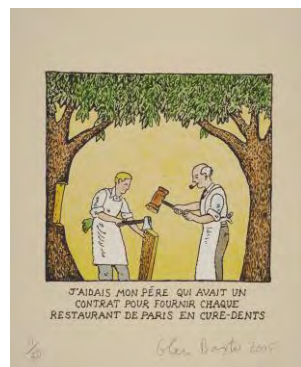
Éric Aupol s'est fait connaître par ses photographies relatives aux lieux et espaces comme marquages de l'Histoire et comme configurations mentales. Les étendues du paysage, les resserrements des habitats privés ou collectifs, les détails d'objets, les corps et les visages y sont approchés dans la quête d'une écriture visuelle où le sensible et l'intelligible cesseraient de s'opposer.

La marge, tant historique, que politique et esthétique, traverse à différents niveaux de révélation l'ensemble de son corpus photographique, questionnant les espaces visités tout autant que le médium photographique, en jouant de ce qui s'obstrue et se dévoile au regard dans le réel, palimpseste d'un feuilletage de mémoires et d'Histoire.

Lauréat de la Villa Médicis hors les murs en 2009, représenté par la galerie Polaris à Paris, il enseigne la photographie à l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, et intervient dans différentes écoles d'art, sous forme de workshops et de conférences (ENSP Arles, ENSCI Paris, International Academy of Art Ramallah, Université de Shanghai...)

Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques et privées, en France et à l'étranger (Bibliothèque Nationale, Maison Européenne de la Photographie, Musée Heidelberg, Erasmus University of Rotterdam...).

Source : site de l'artiste
www.ericaupol.com



Glen Baxter
Sans titre, 2005
Photo : © G.Deleflie
Courtoisie les arts au mur –
artothèque (Pessac)

Glen Baxter

Né en 1944 | vit et travaille à Londres

Peintre et dessinateur c'est surtout son œuvre graphique qui a fait connaître Glen Baxter, aux États-Unis d'abord, puis en grande Bretagne, en Hollande, dans les pays nordiques, en Australie et au Japon et en France. Là, il connaît le succès grâce aux dessins qu'il publie régulièrement dans le journal *Le Monde*.

Considéré comme l'un des maîtres de l'humour anglais, il joue avec les conventions. Il trace un monde peuplé de cow-boys, d'écoliers, d'explorateurs coloniaux, mais aussi d'hommes et de femmes à l'allure ordinaire placés dans des situations absurdes ou extravagantes. Il réalise ses dessins à l'encre de chine et au crayon gras. Le dessin est toujours cerné à l'encre tandis que la couleur - souvent primaire et vive - remplit entièrement le motif. Le graphisme fait penser aux livres illustrés pour enfant du début du 20^{ème} siècle. L'attitude figée des personnages, l'absence d'ombre portée et d'expression faciale confèrent à ses œuvres un aspect naïf.

Poète surréaliste dans sa visée, il associe dans le même espace l'illustration et le commentaire comme dans cette sérigraphie réalisée en 2005. (...) Les textes délirants qui accompagnent les œuvres de Baxter sont des commentaires décalés par rapport à l'image. L'ambiguïté crée chez le spectateur de la perplexité, et ceci grâce à l'humour ou à l'effroi qui transparait selon le scénario absurde ou extraordinaire qu'il aura concocté à ses personnages toujours impassibles.

Source : les arts au mur – artothèque

www.glenbaxter.com

Il est représenté en France par la galerie Isabelle Gounod



LYNNE COHEN

« Untitled (Black Doors Malevitch) », 2004

Photographie argentique
noir & blanc

120 x 145,5 cm

Courtoisie de la galerie

In Situ – fabienne leclerc (Paris)

LYNNE COHEN

Née en 1944 à Racine (USA),
décédée en 2014 à Montréal (Canada)

Lynne Cohen a photographié pendant plus de trente ans des espaces intérieurs sans personnages : laboratoires, stations thermale, salles d'attente ou d'entraînement. Leur décoration, souvent très kitsch, peut être comique, même si elle contribue à en renforcer l'aspect intrigant, voire inquiétant. Les cadrages rigoureux, à même distance, la lumière qui met en relief matières et couleurs confèrent à ces images une apparence construite. S'attachant à l'aspect factice des lieux, parfois à l'usage mal défini, Lynne Cohen n'en suggère pas moins un contrôle social qui s'exerce de manière diffuse.

Reconnue tant en Europe qu'en Amérique du Nord, ses œuvres ont fait l'objet de plus d'une soixantaine d'expositions individuelles dont les plus récentes ont eu lieu à la galerie Fabienne Leclerc (2015), au Musée d'art contemporain de Montréal (2013), à la Fondation MAPFRE à Madrid (2014), au Musée McCord de Montréal (2012) ou au Centre d'art image/imatge à Orthez (2010 et 2003).

En 2002, le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa lui a consacré une imposante exposition, *No Man's Land*, qui a circulée la même année aux Oakville Galleries, Ontario et au Musée de l'Élysée à Lausanne (2003). Ses œuvres font partie des collections de nombreux musées au Canada, aux États-Unis, en France et en Belgique. Elle est représentée entre autres par Olga Korper Gallery à Toronto, par la Galerie Visor à Valencia et par In Situ-Fabienne Leclerc à Paris.

Sources : centre vox et galerie in situ

www.lynne-cohen.com



JOHN CORNU

« La mort dans l'âme », 2009-2016

Billots de boucher,
peinture noire et cirage –
dimensions variables
Courtoisie de l'artiste

JOHN CORNU

Né en 1976 | vit entre Rennes et Paris

Artiste français, John Cornu propose une esthétique héritée du minimalisme et du modernisme (monochromie, sérialité, modularité) tout en convoquant un rapport fort au contexte (historique, architectural, sociétal) et une forme de romantisme contemporain (prédisposition à la ruine, à l'usure et à la cécité).

ACTIVITÉ
PERMANENTE
Dossier de presse

BBB centre d'art
96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

S'intéressant à des thèmes comme la ruine moderne, les logiques de pouvoir ou encore le passage du temps, l'artiste instaure dans ses productions une atmosphère à la fois poétique et sans concession.

Qu'elles soient sculpturales, performatives, ou encore installatives, ces dernières mélangent un ensemble de forces paradoxales, et induisent une multiplicité de sens, de lectures.

Source : John Cornu

Lauréat d'une bourse de l'Institut français de Riga (Lettonie) en 2016, ses œuvres sont présentes dans des collections publiques, entre autres, celle des Abattoirs- Frac Occitanie, du Frac Bretagne et des Musées des Beaux-arts de Rennes et de Yakoutsk.

On a pu voir en 2016 et 2017 son travail à travers de nombreuses expositions collectives comme « Exposer les écritures exposées » à Liège, « HubHug Sculpture project » à 40mcube à Nantes, « No Shooting in this Area » au Bel ordinaire (Billère) ou encore dans le commissariat de Mathieu Mercier « COOP-CLUB » à la Maison rouge. Ces dernières années, il a également fait l'objet d'invitations personnelles au Palais de Tokyo, à ZQM (Berlin), à l'espace d'art Les Trinitaires (Metz), à 33³ (La Roche-sur-Yon) et à au centre d'art BF15 (Lyon).

Il est représenté en France par la galerie Anne de Villepoix.

www.johncornu.com

Stéphane Couturier

Né en 1957 | vit et travaille à Paris

Stéphane Couturier a commencé sa carrière de photographe à Paris, sa ville natale, au début des années 1990 et a depuis réalisé plusieurs importantes séries.

Les photographies de Stéphane Couturier, qu'elles montrent un chantier à Berlin, des immeubles en ruine à la Havane ou une chaîne d'assemblage automobile à Valenciennes, parlent toutes de transformation. Un sujet qu'il aborde avec un sens certain de la construction et de la composition, assorti d'une sensibilité aiguë pour la couleur.

Source : Les Douches galerie

Lauréat du Prix Niepce en 2003, ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'étranger sous forme d'expositions collectives ou personnelles comme récemment au Musée de la photographie de Charleroi (2017), au Musée Nicéphore Niepce à Chalon-sur-Saône (2016) au Frac PACA et au Frac Centre (2016), à la Maison européenne de la photographie (2015), à l'espace Louis Vuitton de Hong Kong ou encore au LACMA de Los Angeles (2013).

Son travail est présent dans de nombreuses collections publiques et privées et a fait l'objet d'éditions monographiques, notamment aux Éditions Loco, Ville Ouverte et chez Adam Biro.

Il est représenté à Paris par la galerie Particulière et par Les Douches galerie.

www.stephanecouturier.fr

ACTIVITÉ

PERMANENTE

Dossier de presse

BBB centre d'art
96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org



Stéphane Couturier

Série *Melting point*,

« Toyota 12 », 2005

C-Print

182 x 249 cm

Courtoisie de l'artiste et de la galerie particulière (Paris/Bruxelles)



Stéphane Couturier

Série *Alstom*,

« Alstom 15 », 2009-2012

C-Print

100 x 126 cm

Courtoisie de l'artiste et de la galerie particulière (Paris/Bruxelles)



Julien Nédélec

« Courbe inversée de travail », 2010
Crayons, impression,
cadre 30 x 24 cm
Courtoisie de l'artiste,
le Bel Ordinaire et la Communauté
d'agglomération Pau-Pyrénées
© Julien Nédélec

Julien Nédélec

Né en 1982 | vit et travaille à Rennes

Julien Nédélec crée une multitude de jeux formels et de combinaisons de significations. Il conçoit des objets de contemplation dont l'esthétique semble minimaliste mais dont le mode d'existence et de présentation dépasse le simple plaisir esthétique. Leur réception va bien au-delà de leur immanence. L'artiste joue avec le pluralisme ontologique des œuvres en surinvestissant la fonction discursive des titres. Comme l'écrit Michel Butor, l'œuvre et son titre constituent « deux pôles entre lesquels circule une électricité de sens ».

Depuis sa sortie de l'école d'art de Nantes en 2009, Julien Nédélec a toujours été productif, son travail est motivé par la curiosité. « J'ai découvert l'art contemporain tard dans la vie, je sens toujours que j'apprends, la création est ma façon de développer mes connaissances, je découvre les artistes que j'admire en développant moi-même certaines de leurs attitudes. »

Source : galerie Praz-Delavallade

Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques, comme à l'artothèque les arts eu mur à Pessac (2016-2017), au Centre d'art Albert Chanut à Clamart (2015), au Frac Pays-de-la-Loire ou au Musée des Beaux-arts de Mulhouse (2012). Certaines de ses œuvres ont également été mises en regard lors de nombreuses expositions collectives, comme récemment « Plus c'est facile, plus c'est beau » commissariée par Éric Watier au Frac Languedoc-Roussillon en 2017 ou l'année précédente dans « RUN RUN RUN » à la Villa Arson ou à The Grolier Club à New York.

Il est représenté par la galerie Praz-Delavallade (Paris/Los Angeles)
www.julien-nedelec.net

Julien Prévieux

Né en 1974 | vit et travaille à Paris



Julien Prévieux

Anomalies construites, 2011
Vidéo HD, 7'41"
Courtoisie de l'artiste

« Le travail, le management, l'économie, la politique, les dispositifs de contrôle, les technologies de pointe, l'industrie culturelle sont autant de « mondes » dans lesquels s'imisce la pratique de Julien Prévieux. À l'instar des Lettres de non-motivation qu'il adresse régulièrement depuis 2004 à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussent à ne pas postuler, ses œuvres s'approprient souvent le vocabulaire, les mécanismes et modes opératoires des secteurs d'activité qu'elles investissent pour mieux en mettre à jour les dogmes, les dérives et, in fine, la vacuité. Adoptant sciemment la posture de l'individu confronté à des pans entiers de la société qui, à bien des égards, se retrouvent déshumanisés, Julien Prévieux développe une stratégie de la contre-productivité, ou de ce que le philosophe Elie During nommait, dans un récent texte sur sa pratique, le *contre-emploi* ».

Christophe Gallois (extraits)

ACTIVITÉ
PERMANENTE
Dossier de presse

BBB centre d'art
96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

Julien Prévieux a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles au Frac Basse Normandie, à la galerie Edouard Manet de Genevilliers, à la Maison Populaire de Montreuil et à la galerie Jousse entreprise à Paris, qui le représente. Ses œuvres ont également été présentées dans de nombreuses expositions collectives, récemment au PAC à Milan, au Frac Aquitaine, au centre d'art La villa du Parc à Annemasse, au CAPC de Bordeaux ou au CPIF d'Ile-de-France. En 2014 il est le lauréat de la résidence FLAX Foundation à Los Angeles.

www.previeux.net



LAURENT PRÉVIEUX
« Protégez vos yeux », 2017
Huile sur toile
61,5 x 46 cm.
Courtoisie Semiose galerie, Paris.
Photo : © A. Mole.

LAURENT PRÉVIEUX

Né en 1980 | vit et travaille à Paris

Ses peintures à l'huile ou à la bombe et graphite, créées à partir de photographies, figurent des espaces de travail et de services désertés par leurs occupants. Taxiphones, bureaux, centres de données, usines... ce petit monde à la géométrie déshumanisée se brouille de signes et de graffitis. L'artiste en *altère* la lisibilité et la rationalité dans des compositions éclatées par la couleur ; en pirate le langage programmatique. Il questionne les registres de la peinture (figuration et abstraction) et leur capacité à infiltrer ces lieux de la modernité. Depuis quelques années, aux espaces bruts industriels s'est ajoutée l'affirmation du corps dans le tableau, permettant ainsi de questionner le rapport au corps humain sous l'angle des rapports sociaux.

Son travail est régulièrement exposé, récemment par la galerie Semiose en 2017, et dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Il fait partie des collections du FNAC - Fonds national d'art contemporain, du FMAC - Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris, du FRAC Limousin et FRAC Languedo-Roussillon, et les artothèques de Caen et du Limousin.

www.laurentprevieux.com



SYLVIE RÉNO
« Les instruments du pouvoir », 2001
Carton ondulé –
dimensions variables
Courtoisie de l'artiste

SYLVIE RÉNO

Née en 1959 | vit et travaille à Marseille

« Le transfert de pans entiers du visible a toujours été l'affaire de Sylvie Réno, et plus encore s'agissant de ses sculptures en carton. Parmi les artistes que ce rapport au réel intéresse, de Fischli & Weiss à Étienne Bossut, en passant par Pascal Rivet ou Rita McBride, elle occupe cependant une place à part. En reproduisant ainsi des objets de notre environnement, que celui-ci soit domestique et paisible (mobilier, petits outils, appareils, etc.), ou plus violent (les armes), l'artiste marseillaise, mine de rien, soulève des questions qui excèdent largement le seul plaisir du mimétisme et du savoir-faire. (...) »

...les formes que produit Sylvie Réno, une fois qu'elles ont produit l'idée de la ressemblance (plus, il est vrai, que la ressemblance elle-même), se donnent à voir pour ce qu'elles sont vraiment : des sculptures, inscrites dans une histoire et dans une actualité, c'est-à-dire des œuvres d'art. »

Jean-Marc Huitorel (extraits)

ACTIVITÉ
PERMANENTE
Dossier de presse

BBB centre d'art
96, rue Michel Ange
31200 Toulouse
T. + 33 (0)5 61 13 37 14
contact@lebbb.org
www.lebbb.org

Le travail de Sylvie Réno a été présenté dans le cadre de nombreuses expositions collectives notamment au Frac Languedoc-Roussillon, au Frac Bretagne, à la galerie Sollertis, à la galerie Espace à vendre, à la Praker Box de New York ou encore à Die Drostei à Hambourg. Les centres d'art le 19 à Montbéliard, 40mcube à Rennes, image/imatge à Orthez et celui de Morsang sur Orge l'on invitée pour des expositions personnelles ces dernières années ainsi que la Ychodoslovenska Galéria à Kosice en Slovaquie.

Les œuvres de Sylvie Réno sont présentes dans des collections privées et publiques (Frac Bretagne, Musée d'Art et d'Industrie de Saint Etienne, Musée du Cartonnage de Valréas, Artothèque Antonin Artaud de Marseille, Museum für Kommunikation de Hambourg).

JULIE SACLIER

Né en 1990 | vit et travaille à Toulouse

Artiste et auteure, elle est diplômée de l'institut supérieur des arts de Toulouse.

Dépositaire d'un héritage ouvrier, Julie Saclier s'intéresse au travail, s'interroge sur les différentes notions qui lui sont associées en enquêtant sur ce qui se situe au seuil du mythe, de l'histoire sociale et industrielle.

L'exposition est l'occasion pour l'artiste de produire une nouvelle pièce en lien avec ses recherches : « Myosotis variation 1 » et de réactiver l'œuvre « Sans titre (Umkippen) ».

www.juliesaclier.tumblr.com

ELUDIANTS

SOCHEALA 1ING

« Rencontrer au travail, lier par la peinture »
Ensemble de photographies couleur et peintures
Dimensions variables

Cette installation expose les relations nouées dans le contexte du travail et comment la peinture se diffuse et crée des connexions entre les gens.

Lorsque j'ai travaillé en restauration rapide avant mes études, mon manager, qui connaissait mon intérêt pour l'art, m'a proposé de lui réaliser une peinture. Cela a été l'occasion de peindre ma première toile sur châssis en 2012. J'ai ensuite été sollicitée par mes autres collègues pour des commandes. J'ai ensuite choisi d'immortaliser chaque rencontre par une photo de la peinture avec son commanditaire. Ces photos ont ensuite circulé autour de moi, auprès de mes

amis, leurs familles et leur entourage qui m'ont ainsi commandé eux aussi des peintures.

Alors que le travail nous amène à effectuer des tâches répétitives et à suivre une attitude cadrée, ce qui m'intéresse est de voir comment on peut se lier aux autres et ce qu'il peut se passer de plus intime. Lors de ces commandes de peinture, la hiérarchie et le rapport d'autorité n'existaient plus.

Les photos que je réalise permettent de montrer de la peinture là où elle ne se trouve pas ou peu, c'est-à-dire dans la rue, dans les espaces de stationnement et dans des lieux de travail.

Ces œuvres montrent des va-et-vient entre les territoires du travail et des territoires plus personnels.

Olivier Bourdè

« For your viewing pleasure », 2018
Installation et vidéos sur moniteur, non sonore

D'une pratique de la photo à la limite du documentaire, je suis arrivé à la limite de ce que je pouvais rendre d'une réalité par ce médium. Je me suis alors orienté vers la vidéo en conservant une façon photographique de voir l'image que l'on retrouve dans les images de vidéosurveillance : plan fixe, cadrage pour éviter les angles morts dans l'action, poussée du capteur aux limites de ses capacités techniques.

Dans le cadre d'une réflexion sur le travail et sur les images qu'il peut produire, mon installation propose au spectateur de se mettre dans le rôle d'un surveillant du lieu de travail, pouvant ainsi se rendre compte des gestes effectués pour fabriquer l'exposition qu'il s'apprête à voir.

Guillaume Challe

« Snoop Dogg Sexual Eruption (Chocolate bootleg) », 2018
Disque en chocolat, pochette sérigraphiée, platine, enceintes

Confronter la production industrielle et la production artisanale par la création de vinyles en chocolat, ou comment remplacer le mouvement automatique d'une machine par la technique d'un maître chocolatier.

C'est en façonnant une série de vinyles bootleg du titre « Sexual Eruption » de Snoop Dogg et en jouant avec le caractère sensuel du chocolat que cette œuvre tente de questionner la propriété intellectuelle et la notion de droit d'auteur.

Le spectateur est alors invité à écouter le son produit par ces vinyles contrefaits et à en déguster certains morceaux.

Pour le plaisir des oreilles, mais aussi de l'estomac.

JÉRÉMIE DANOÛN

« Patiemment », 2017-2018
6 photographies couleur et bandes sonore

Depuis un an, j'assiste un artiste qui mène un atelier d'arts plastiques dans deux structures situées au sein d'un hôpital psychiatrique. L'ensemble des patients reçoit un traitement médicamenteux qui a, pour la plupart d'entre eux, des effets sur leur perception des êtres et des choses. L'atelier permet à celles et ceux qui le fréquentent de s'exprimer en tant qu'artiste dans un cadre thérapeutique.

Je présente une série de 6 portraits réalisés à la chambre photographique. Les modèles sont entourés des productions qu'ils auront réalisées et choisies. Ils ont tous les six une expérience du monde du travail mais sont aujourd'hui dans l'impossibilité d'exercer un métier. En revanche, ils passent chaque semaine deux journées dans le territoire de travail qu'est l'atelier. Ces images sont accompagnées de prises de paroles recueillies lors d'entretiens que j'ai mené avec eux. Leurs propos explicitent le regard qu'ils portent sur leurs parcours personnel et professionnel, la façon dont ils influencent leurs productions plastiques et leurs choix en tant que peintres.

LOUIS DASSÉ

T-Shirt', 2018
t-shirt publicitaire activé lors de performances
puis présenté sous forme d'installation

T-SHIRT' est un projet de diffusion à destination des acteurs du monde de l'art. Il s'agit de proposer à ces derniers des emplacements sur des t-shirts promotionnels qui seront présentés au BBB centre d'art à Toulouse pendant la durée de l'exposition et lors d'événements proposés par le centre d'art.

Le porteur du t-shirt devient de fait médiateur de ce dont il est le support et aussi panneau publicitaire ambulant, sorte de spam vivant. L'idée est ainsi de mêler les réseaux, les personnes, pour que sur chaque t-shirt apparaissent différents lieux, différentes personnes issues de différents réseaux (Midi-Pyrénées, région PACA, Limousin... Centres d'art, artistes, commissaires...). À l'image des personnes qui collectionnent et organisent les coupures de presses chaque t-shirt représenterait l'échantillonnage d'un temps T d'une partie de la vie culturelle et artistique. C'est aussi un désir de présenter avec humour et absurdité la "com", qui devient la pièce et plus uniquement un outil de communication.

Nicolas Doche et Maud Pintout

collectif

Nicolas Doche
« Surface travaillée », 2018
Métal, mousse expansive, bois, peinture

Maud Pintout
« Regard tactile », 2018
Sculpture, diptyque
Métal, peinture

(em)bossier

La question du travail se pose selon le contexte de celui-ci.

Proche du centre d'art, sont implantées deux entreprises, une carrosserie et un centre de transcription et d'édition en braille.

La zone d'action de ces deux activités est la surface.

Elle est envisagée de deux façons différentes : à débosser ou à embosser

Notre démarche, ponctuée d'observations sur place, de rencontres avec les salariés, nous a permis de cibler nos envies quant à notre travail artistique.

Nous avons mis en contact des éléments des domaines en question au sein d'assemblages qui interrogent le travail de cette surface, de ses reliefs.

Cela donne lieu à des pièces ayant leur autonomie plastique par rapport à ce qui a nourri leurs constitutions.

ANTOINETTE GAYRARD

« Duplicata », 2018
Installation murale, dessins
280 x 108 cm

Dans la continuité de mes recherches concernant le transfert de dessin sur support divers, je vais réaliser une installation murale. Je m'intéresse au papier carbone comme matériau de transfert. Ce matériau est souvent utilisé dans des espaces de bureau comme outil de duplication. Il me permettra de transmettre au mur les actions induites dans la gestuelle de grands dessins muraux mais non visible lors de la restitution dans la plupart des cas. Le passage du dessin réalisé en direct au dessin transmis aux murs, de multiples empreintes dues aux prises d'appui lors de l'exécution du dessin seront visibles.

Le sujet pourrait être une mise en abîme des gestuelles et postures liées au dessin lui-même en train de se faire.

Robín Pando

« Patron style », 2017-2018
5 dessins sur papier de soie
5 x (100 x 140 cm)
Vidéo sonore

Il existe plusieurs types de patrons autour de nous. De grand et de petits patrons. Ici, nous avons à faire à des « patrons de base », terme utilisé en couture. Il s'agit d'une forme dessinée sur papier ; modèle à suivre, modes d'emplois. Le patron est une représentation. En l'occurrence, celle d'un vêtement. Il s'apparente alors à une sorte de cartographie. Cartographie textile, mais également cartographie du corps. Corps découpé, partitionné, à assembler.

Pour quelqu'un de non-averti, cette représentation est codifiée, difficile d'accès, un véritable charabia. Afin de suivre le modèle représenté, se l'approprier, il faut parvenir à en manier le langage, en comprendre les principes.

Ainsi, afin de dessiner son propre patron, il faut en déceler les secrets, comprendre ce langage, ces enjeux. Faire son propre patron est ici la métaphore d'être son propre patron. Question centrale prônée par le libéralisme.

En tant qu'artiste, ne nous retrouvons-nous pas nous aussi dans cette posture ? Ne devons-nous pas également nous tailler notre propre statut, revêtir un costume, nous assumer comme nos propres patrons ?

L'ouvrage de Pierre-Michel Menger « Portrait de l'artiste en travailleur », entre autres, nourrit ce projet, ce dernier met en relation les façons de travailler qu'ont les artistes, ré-injectés tel des modèles, vers un nouveau genre de travailleur, comme c'est le cas par exemple pour les employés des G.A.F.A.

Clara Raïllard

« Fabriquer une scène de nuit », 2018
Vidéo sonore
Durée : environ 30 minutes

« Confessions d'employés », 2017
Papier en tête A4 ou A5, encre

« Fabriquer une scène de nuit »

La pièce vidéo me montre nuit après nuit m'installer dans mon lit et dormir. Le son reprend les remarques d'un groupe de personnes qui commentent la nuit avec ses "moments forts". Ils donnent leurs recommandations et directives que j'applique la nuit suivante. Le but est d'améliorer ma performance nocturne et tenter d'obtenir la meilleure scène de nuit possible.

Je modifie donc chaque nuit mon comportement en fonction des commentaires qui m'ont été fait le jour même sur la nuit précédente.

L'enjeu est de jouer mon propre sommeil, tout en le vivant réellement, de tenter de contrôler et conscientiser l'activité la moins contrôlable possible et de déplacer le travail dans l'espace de l'intime et du repos. Il s'agit de faire de mon sommeil une action performée et visuellement satisfaisante. Le montage et les commentaires font en sorte que l'effet produit par la vidéo se place entre ennui et platitude et quelque chose de drôle et d'incongru.

« Confessions d'employés »

La pièce est composée de feuilles d'en-tête d'entreprises réelles sur lesquelles sont imprimées des confessions fictives d'employés fictifs (une confession par page). Ces confessions donnent une impression de tragique et de comique, on imagine des situations absurdes relatées par des employés imaginaires qui résultent du vide supposé de leurs vies. Ces mini fictions sont ancrées dans le réel. Elles soulignent par le récit et l'humour grinçant l'aliénation qu'il peut y avoir à travailler "au service de" et la folie qui peut naître de la répétition et du quotidien.

La typographie que j'ai choisie est la Garamond car elle est souvent utilisée par les entreprises car elle est moins gourmande en encre que les autres typos. Elle est donc source d'économie pour les patrons.

PAULINE VEAU CAHON

« Les Oiseaux prudents », 2018
installation in situ et performances

La situation de la réunion a des caractéristiques communes avec la performance (protocole) et le théâtre (unité temps, lieu, action). C'est un moment où plusieurs personnes font communauté dans un but convenu. Dans cette proposition il s'agit de détourner les codes de la réunion, dans l'imaginaire collectif, pour en faire un dispositif in situ absurde. L'espace du BBB réservé à cet effet sera habité de réunions à propos et d'autres plus décalées. Ces réunions décalées seront observables depuis l'extérieur sans que l'on puisse y entrer.

Intervenants des performances : Maxime Lizere, Georges Prat, Clara Raillard, Pauline Veau-Cahon et Gaëtan Vuillerme

HORAIRES DE L'EXPOSITION

du 11 avril au 30 juin 2018
du mercredi au samedi 14 h-18 h
entrée libre et gratuite

ÉVÉNEMENTS ET MÉDIATIONS TOUTS PUBLICS

Vernissage

mardi 10 avril | 19 h
tous publics | entrée libre

Performances | Conférences

Louis Dassé, « T-Shirt' »
mardi 10 avril à 19 h (lors du vernissage) | samedis 21 avril, 12 mai, 9 juin, 30 juin à 15 h | mercredi 16 mai à 18 h 30 (lors de la visite apéro) | vendredi 1er juin (lors de la clôture de la Commande publique de photographies d'Alain Bernardini)

Pauline Veau-Cahon, « Les oiseaux prudents »
mardi 10 avril à 19 h (lors du vernissage) | samedis 21 avril, 12 mai et 9 juin à 15 h

Guillaume Chalté, « Sexual Eruption (Chocolate Bootleg) »
activation de l'œuvre et dégustation du vinyle en chocolat
chaque samedi pendant toute la durée de l'exposition à 16h et à la suite des visites apéro

Dans le cadre du WeAct#10

Chloé Munich et Vincent Lalanne
« La guerre des animaux », performance et vidéo
jeudi 31 mai | 19 h 30

Visite apéro

mercredis 16 mai et 20 juin | 18 h 30-20 h | tous publics | gratuit | inscription conseillée*

Entre amis, en famille, en duo ou solo... découverte de l'exposition et discussion libre avec la médiatrice, dans une atmosphère conviviale.

Visite atelier des tout-petits

samedis 12 mai et 16 juin | 10 h-11 h
1-4 ans | 4 €/enfant | sur inscription*

Découverte de l'exposition basée sur l'observation des couleurs, des formes, des supports et le ressenti des enfants ; suivie d'un atelier de pratique – exploration d'une technique, manipulation d'un matériau – et de la lecture d'un album. Adulte accompagnant indispensable.

Traversée artistique

samedi 21 avril | 15 h-17 h | RDV au BBB centre d'art
adultes | prévoir un ticket Tisséo | sur inscription*

Découverte de l'exposition au BBB centre d'art suivie d'une traversée
pour aller visiter la Commande publique de photographies d'Alain
Bernardini, place Carré de la Maourine à Borderouge.

*informations et inscriptions :

contact@lebbb.org | 05 61 13 37 14 ou 05 61 13 35 98

POUR LES GROUPES**Visites et ateliers**

pendant et en dehors des horaires d'ouverture aux publics
sur réservation : Lucie Delepierre, chargée des médiations
05 61 13 35 98 | l.delepierre@lebbb.org



Ateliers BBB centre d'art



Affiche

BBB centre d'art

conception graphique : Lieux Communs

Partenaires / BBB centre d'art

Europe / Fonds Social Européen
 Préfecture de la région Occitanie / Direction régionale des affaires culturelles
 Préfecture de la Haute-Garonne / ACSE
 La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
 Conseil départemental de la Haute-Garonne
 Conseil départemental du Tarn
 Conseil départemental de l'Ariège
 Ville de Toulouse

BBB centre d'art est membre des réseaux art contemporain :
 d.c.a. – association française de développement des centres d'art
 arts en résidence (réseau national)
 air de Midi – réseau art contemporain Occitanie
 LMAC (Laboratoire des Médiations en Art Contemporain)
 PinkPong – art contemporain Toulouse et son agglomération

Il est membre du Groupement d'Employeurs des structures culturelles de Toulouse et de la région Occitanie.
 Il est investi dans le collectif interprofessionnel Ne Perdons Pas le Nord.
 Il accueille l'AMAP Bonnefoy.

BBB centre d'art

96, rue Michel Ange | 31200 Toulouse
 05 61 13 37 14 | contact@lebbb.org
www.lebbb.org

Entrée libre et gratuite | du mercredi au samedi de 14 h à 18 h
 Depuis la gare Matabiau : 5 min en vélo, 15 min en bus ou à pied !
 BUS 27 (arrêt Toulouse-Lautrec) / Métro B : Barrière de Paris ou Borderouge
 Bâtiment en rez-de-chaussée, accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ouvert à tous depuis 1994, le BBB centre d'art développe un programme d'expositions, d'événements et d'actions d'éducation artistique et culturelle en art contemporain. Il est également une plateforme ressource pour les artistes et professionnels du secteur (conseil, accompagnement, formation).